

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'ilquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOISL'EAU.

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 46

Feuilleton du "Canard."

FRANZ LE MINEUR

NOUVELLE IRLANDAISE.

[SUITE.]

Quoi qu'il en fût, et pleine de soumissions pour les injonctions de son père qui venait de réclamer plusieurs fois déjà sa présence, elle descendit dans la grande salle, non sans avoir jeté préalablement un coup d'œil au dehors pour s'assurer si son amant n'était pas sur la route.

A son entrée il y eut un murmure d'admiration. Bien que ses joues décolorées et que ces beaux yeux fussent quelque peu attristés et comme voilés par des larmes récentes, jamais Katty n'avait paru si belle.

Le jeune Walter s'avança vers elle en tremblant et commença un compliment au milieu duquel, saisi sans doute par l'émotion, il resta court. Tout ce qu'il put faire pour terminer fut de lui prendre la main et d'y déposer un baiser brûlant.

Mais Katty ne sentit pas plus le baiser qu'elle n'avait entendu le compliment ; elle écoutait le moindre bruit qui venait du dehors.

Quant au vieil Owen, après avoir tourné deux ou trois fois autour de sa fille pour la mieux contempler et s'être miré dedans tout à son aise, il la prit doucement dans ses bras et parla en ces termes :

—Ma chère fille, les lois de la nature doivent être respectées. Pendant dix huit ans, j'ai veillé sur toi, comme un avaré veille sur son trésor ; aujourd'hui, j'ouvre mes mains et je te donne. Voici l'époux que je t'ai choisi. Soit pour lui une épouse obéissante et affectueuse, selon la loi de nos ancêtres et l'ordre de Dieu.

Katty, pour toute réponse, se cacha le visage contre la poitrine de son père. Les assistants se regardèrent avec une certaine surprise.

—Messieurs, reprit le vieil Owen, interprétant le silence de sa fille pour un acquiescement, ma fille accepte votre offre. Walter, mon fils, saluez votre femme ; et maintenant buvons le vin des fiançailles.

Et le vieillard s'approcha de la table où était alignés, devant un petit tonnelet de vin d'Espagne, les

verres destinés aux convives, et dans chacun desquels, suivant la coutume, une fleur avait été placée d'avance,

En ce moment, une voix sèche et nette s'éleva. C'était celle de l'oncle Hatson.

—Un instant, dit ce dernier, la fille n'a pas encore répondu.

Le vieil Owen se retourna avec un geste de surprise et de mécontentement.

Parle, ma fille dit-il à Katty, et réponds, puisqu'on l'exige.

Celle-ci fit un pas vers son père et jeta sur lui un regard suppliant, mais le vieillard contemplait les assistants, pour jouir de l'effet que la réponse attendue allait produire.

Un cri soudain lui fit tourner la tête ; en même temps un murmure d'étonnement résonna dans la salle. Debout, près de la porte, un étranger, un jeune homme se tenait immobile, les bras croisés.

Katty s'élança vers lui : c'était Franz.

—Répondez que vous refusez, dit le mineur avec calme.

—Qu'est-ce que cela signifie ? s'écria le vieil Owen, le visage subitement empourpré, et quelle est cette audace d'entrer chez moi et d'y parler ainsi ? Hors d'ici, vagabond !

Le jeune homme étendit la main vers le vieillard.

—Richard Owen, dit-il d'un ton grave et ferme, vous n'avez pas le droit de m'insulter, car je viens ici pour vous demander la main de votre fille.

—Vous ! exclamèrent le père de Katty et les assistants, chacun avec une inflexion différente, mais la plupart en marquant leur colère et leur mépris.

La voix cassante de l'oncle Hatson domina aussitôt ce léger tumulte.

—Pas de querelle ! dit-il, les accordeilles commencées dans une dispute n'aboutissent jamais à un mariage.

Ce jeune homme ne commet ni une faute ni un outrage, en demandant une fille en légitime union. C'est à la fille à répondre.

—Vous avez raison, frère, conclut à son tour le père de Walter, c'est à la fille à se prononcer.

Katty, les joues maintenant colorées et les yeux brillants, s'appretait à parler, lorsque son père la saisit par le bras.

—Malheureuse, dit-il, tu connais donc cet homme ?

—Oui.

—Et tu sais son nom ?

—Je l'ignore.

—Eh bien ! je vais te le dire : cet homme est Franz le mineur !

Katty poussa un second cri et chancela, à demi évanouie, dans les bras de son père. Un murmure d'indignation de la part des assistants, suivit ces dernières paroles.

Le jeune homme, le visage pâle, mais conservant toujours son calme, s'avança près du vieil Owen.

—Je ne mérite pas ce dédain, lui dit-il d'un ton digne. Je gagne honnêtement ma vie ; je n'ai jamais rien emprunté à personne, ni manqué à ma parole. Mon seul crime est de suivre la profession de mes ancêtres ; c'est mon droit, même mon devoir. Je suis pauvre, soit ! Eh bien, réduisez la dot que vous comptiez donner à Katty. Fixez une somme raisonnable, et accordez-moi une année ; j'amasserai une somme égale. Si, à l'époque convenue, je ne vous l'apporte pas entre les mains, j'engage ici ma parole que je renoncerai au droit que la généreuse préférence de votre fille m'aura donné.

—C'est sagement dit, répliqua l'oncle Hatson avant tout le monde ; seulement en bonne équité la somme à fixer doit être l'équivalent de celle que Walter Cormack était prêt à apporter et qui se compose : 1^o de 1,000 livres sterling promises par son père ; 2^o de 1,500 livres représentées, partie en belles et bonnes guinées, partie par ma ferme d'Harold's Cross, et formant la surprise que j'ai toujours entendu faire à mon neveu, dans le cas de son mariage avec Katty Owen ; soit au total 2,500 livres sterling.

Un sourire d'orgueil et de mépris pour le pauvre mineur circula parmi les assistants, après ces derniers mots de l'oncle Hatson.

—2,500 livres ! murmura Franz. Messieurs, c'est une fortune !

Un nouveau rire accueillit ses paroles.

—C'est juste ! très juste ! lui cria-t-on de tous les côtés à la fois, la proposition est loyale.

—Allons, voisin, ajouta l'oncle Hatson d'un air narquois, en s'adressant au vieil Owen, acceptez ; nous nous déclarons, quant à nous, satisfaits.

—Moi, j'accepte, dit Katty d'un ton ferme.

—Et moi aussi, s'écria fièrement Franz.

Le vieil Owen resta quelques instants sans répondre, mais son regard ayant rencontré cette fois les yeux bleus et limpides de sa fille, il se sentit troublé, et il dit d'un ton bref, en haussant légèrement les épaules :

—Soit ! puisque vous le voulez tous, j'accepte.

Le mineur s'avança vers lui et lui prit la main.

—J'ai votre parole et vous avez la mienne, dit-il avec solennité ; dans un an, à pareil jour et à pareille heure je viendrai vous la rap-peler.

Et sans ajouter un mot de plus, il serra le bout des doigts mignons de Katty, salua les assistants d'un geste, et se retira la tête haute.

Aussitôt après, sans se livrer à plus de commentaires, la compagnie se sépara.

—Passe le ciel, ma fille, dit le vieil Owen, en embrassant Katty sur le front, quand il fut seul avec elle, que tu ne te repentes pas plus tard de ton fol amour !

Le lendemain et les jours suivants, on vit dès l'aube Franz se diriger vers la montagne, ses outils de mineur sur les épaules, et n'en redescendre qu'à la nuit.

A partir de ce moment, il devint complètement sobre, rangé, même parcimonieux au point de s'imposer les plus dures privations ; lui qui, jadis, affectait une certaine recherche dans sa mise, on ne l'apercevait plus qu'avec des habits de travail ; et encore ceux-ci étaient-ils en fort mauvais état et tout rapiécés. En revanche il piochait tout le jour, et le soir à la lueur d'une maigre chandelle qui éclairait sa mesure, il tirait et épiluchait tout ce que renfermait le grand et lourd sac qu'il avait emporté vide le matin, et qu'il venait de rapporter sur ses épaules, le pied traînant et le corps harassé.

En continuant à travailler ainsi, il avait cessé des entrevues quotidiennes avec Katty, au bord de la rivière, il ne venait plus voir la jeune fille qu'à de rares intervalles et lorsque le jour avait disparu. Chaque fois que les deux jeunes gens se rencontraient, ils se parlaient peu ; ils se tenaient l'un contre l'autre sous les saules gris, les mains blanches et fines de Katty